Numéro 680 Prix: 25,00F. 1er trimestre 1988

La Révolution Prolétarienne

REVUE SYNDICALISTE FONDEE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

ÉDITORIAL

RÉFORME ET RÉVOLUTION

par Jean MOREAU

Dans le dernier numéro d'"Actuel", Bernard Kouchner, fondateur de "Médecins du Monde" évoquant "les années de poudre" - celles de sa jeunesse - affirme que "la Révolution est morte". Voire. Au sens de coup de main jadis blanquiste ou naguère maoïste? Certainement. Dans cette acception a-t-elle jamais existé autre part que dans l'esprit de quelques doctrinaires? Mais si elle était ailleurs? Conjointement dans la transformation sociale, lente ou rapide, selon les cas et dans le coeur de l'homme.

Le bicentenaire de la Révolution française - la Grande Révolution, comme disaient nos maîtres - suggère à ce sujet d'intéressantes questions.

Quelques paroles, quelques gestes, quelques journées à Versailles et à Paris conduits par une poignée de robins d'Arras ou de Grenoble ébranlent définitivement l'ancienne société. L'événement est bref: il se développe en quelques semaines, de l'ouverture des Etats généraux au 14 juillet. Et médiatique: ponctué de gestes spectaculaires, symboliques: Serment du Jeu de Paume, prise de la Bastille. Il se situe aussi dans une conjoncture longue que les historiens, de Jaurès à Furet, de Mathiez à Vovelle ont analysée. La force bourgeoise qui l'anime est si sûre d'elle-même qu'elle mène et contrôle à la fois l'élan populaire. Parce qu'elle est réformiste, délibérément, elle amorce la Révolution. L'événement s'inscrit enfin dans la longue durée: aujourd'hui même, en avons-nous fini avec la Révolution de 1789 quand elle proclame la Déclaration des Droits?

Avec ces principes qui invitent à ce que s'ouvrent les coeurs des hommes, surgit la morale révolutionnaire, c'est-à-dire l'humanisme.

Morale et Révolution. 99 ans après, les deux mots ne sont guère à la mode dans le "parti du mouvement" auquel appartient le syndicalisme. D'où quelques vraies questions: la transformation sociale serait-elle faite et tous nos concitoyens accorderaient-ils leurs actes avec les valeurs de la "Patrie humaine"? Une force ouvrière démocratique, autonome, unifiée existerait-elle? Plus précisément, le libéralisme économique - même corrigé peu ou prou par l'Etat républicain - est-il le seul paysage dans lequel peut s'épanouir la démocratie pluraliste?

Ou faut-il envisager le changement? Comment? Dans le même article précité, Bernard Kouchner, cette fois-ci a raison de rappeler que "la réalité doit dominer les idées reçues et les théories partisanes" fussent-elles à la mode. ■

ACTUALITÉS SOCIALES

COORDINATION A L'ITALIENNE

Dans "Libération" (des 27 et 28 février 1988) un article intitulé "Les syndicats italiens malades de leurs bases" rapporte que des salariés échappant au contrôle des confédérations (C.G.I.L., C.I.S.L., U.I.L.) ont créé des coordinations appelées COBAS (contraction de Comités de base). parmi eux, des employés de chemins de fer et des enseignants. But de ces derniers: augmentation salariale et conquête d'un statut... distinct de la Fonction publique. Coordination, égale corporatisme?

NON, LE SYNDICALISME NE PEUT MOURIR, tel est le titre de l'article d'André Bergeron publié dans le numéro 1944 de "F.O. Hebdo". Le titre est excellent. Le contenu à lire, suscitant débat. L'auteur répond avec vivacité à Jacques Julliard qui, dans "Le Nouvel Observateur", constatant la chute des effectifs syndicaux exprimait le souhait que la C.F.D.T., la C.F.T.C., F.O., la F.E.N. et la C.G.C. entament entre elles un processus d'unification. Selon lui, "seul un syndicalisme réunifié, rénové, redéfini à partir des aspirations de sa clientèle potentielle, pourrait relever le défi de mercantilisme minable qui s'est récemment emparé de la société française et redonner sens aux valeurs libertaires qui ont présidé à sa création et à celle de l'individualisation sociale."

DES SYNDICALISTES DE DIVERSES ORGANISATIONS et notamment de syndicats autonomes ont créé des "espaces syndicaux unitaires". A suivre...

LIAISONS SOCIALES cite la R.P.

L'ECOLE LIBERATRICE, organe du S.N.I.-P.E.G.C., dans son numéro 19 du 20 février 1988 rapporte les propos suivants du camarade Yannick Simbron, Secrétaire général de la F.E.N. et acclamé par la salle au congrès de La Rochelle:

"Les organisations syndicales ne peuvent pleurer sur leur faiblesse, ne peuvent pester contre le manque de dialogue social et maintenir entre elles un non dialogue quasiment absolu."

"Notre dispersion nous condamne à ne pouvoir assurer notre mission de transformation des structures économiques et sociales, au moment où les progrès des sciences et le développement des techniques imposent la modification de ces structures. Rencontrons-nous régulièrement, de manière institution nelle ou informelle, pour échanger nos vues, y compris sur nos divergences, échangeons nos informations et nos connaissances, concertons-nous, recherchons les convergences susceptibles de donner lieu à des initiatives communes aussi bien au niveau de l'expression que des démarches et interventions, que des propositions, que de l'action."

(...) "Ainsi pourrait renaître l'idée que l'unité des travailleurs est une nécessité, que l'unité des organisations qui les représentent est une perspective d'avenir."

BERNARD LAGARDERE, SECRETAIRE GENERAL DU SYNDICAT NATIONAL UNIFIE DES IMPÔTS dans une interview du 20 février 1988 déclare:

"Dans un mouvement syndical éclaté, le S.N.U.I. affiche une progression continue, mais il se garde bien de se réjouir des difficultés des confédérations car elles rejaillissent sur l'ensemble du monde du travail, sur l'ensemble de la Fonction publique et c'est globalement que les additions se paient."

"Nous persistons à penser que la réduction des divisions actuelles est possible et, sans parler de "recomposition" à sensation, le rapprochement, le travail convergent de nombreuses organisations, de nombreux militants deviennent indispensables. Notre prochain congrès abordera très concrètement ce sujet."

JEAN CLAUDE BARBARANT,SECRETAIRE GENERAL DU S.N.I.-Pegc: *"... car l'unité, c'est notre raison d'être, à nous qui n'avons choisi l'autonomie, au moment de la scission de 1948, que pour la préserver dans notre secteur et travailler avec réalisme, à sa reconstruction au plan général".*

D'où vient l'argent ?

RECETTES

Solde en caisse au 12/12/87:

	5 527,08
Abonnements.....	2 390,00
Souscriptions.....	485,00
	8 402,08

DEPENSES

Fabrication R.P. 679:	2 398,79
Bandes d'expédit (300):	604, 86
	3 003,65

Solde en caisse au 05/03/88:

5 398,43 F.

SOUSCRIPTIONS:

Simon (38): 25F, Thomas (71):100F, Borie (33): 50F, Faucier (44): 100F, Lamizet (83): 50F, Guégain (92):20F, Hervé (37): 100F, Le Bras (75): 20F, Lac (15): 20F.

ABONNEMENTS A 100 F.

Maurel(04), Simon(38), Thomas(71), Mahé(45), Verdelhan(13), Borie(33), Benistant(72),Faucier(44),Chambon (75),Schapira(75),Gassies(40), Lamizet(83), Guégain(92), Le Bras(75), Roux(26), Teilhac(66), Petitjean(78) Lac(15), Oréal(83), Plomion(91), Serials Memorial Library (USA):120F. Hébert(84):70F., Dawson France:200F. Du 25/12/86, Faucier: 200F.

****

Nous remercions le Camarade Guy DELAGE, Secrétaire national de la F.E.N. de nous avoir aimablement autorisés à reproduire cet article paru dans "L'Enseignement public " de Janvier 1988

UN HUMANISTE « Au revoir, Monsieur le Professeur »

Jean Maitron, notre ami, notre camarade, vient de nous quitter. Il s'est éteint le lundi 16 novembre 1987. Il avait 77 ans.

Militant, historien du mouvement ouvrier, il est l'auteur avec ses compagnons d'une œuvre unique, remarquable, le « Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français ».

Jean Maitron est né le 17 décembre 1910 à Sardy-lès-Épiry, dans la Nièvre.

Son grand-père, Simon Maitron, était cordonnier-bottier à la Charité-sur-Loire.

Son père, Marius Maitron, fit ses études à l'école normale d'Auteuil pour devenir instituteur.

Jean passa son enfance à Pouilly-sur-Loire puis fut interne au lycée de Nevers de 1922 à 1929.

Il monte à Paris puis devient instituteur à Asnières et professeur de cours complémentaire à Courbevoie, jusqu'en 1963. Entre-temps, il passe un doctorat d'État, en 1950, en présentant une thèse sur « l'histoire du mouvement anarchiste en France ».

Le militant

Syndicaliste, il milita très vite au syndicat des instituteurs dont il fut, dans les années 39-40, secrétaire de la sous-section du SNI d'Asnières (Seine).

Engagé, il devait adhérer au Parti communiste en 1930, mais pour peu de temps.

Passionné par la révolution soviétique, il se rend en Russie en août 1933. Sa réaction est contrastée, pour ne pas dire négative.

De décembre 1933 à juin 1934 lors d'un séjour en Allemagne nazie, il fit connaissance de la vie sous un régime totalitaire.

En 1935, il se rend avec sa compagne en Espagne pour assurer un ravitaillement en armes.

Arrive 1939 et la signature du pacte germano-soviétique. C'est une coupure dans sa vie, il fut, dira-t-il « moralement trahi ». Il quitta pour toujours le Parti communiste.

Après la guerre, il milita encore au SNI, à l'Union de la gauche socialiste, puis au PSU.

L'historien

Il décida, dès 1939, de se lancer dans l'histoire et entreprendra alors une thèse de doctorat d'État avec le soutien de « son maître » Pierre Renouvin. Thème : « le mouvement anarchiste en France ». Née, « d'un désespoir d'amour : ma rupture avec le parti ».

Sa thèse sera éditée par Sudel (1951), puis rééditée par les Éditions Maspero.

Quelle confusion en Sorbonne lorsque, en 1950, le petit « instit » osa soutenir sa thèse ! Il enseigna cependant en Sorbonne de 1963 jusqu'à sa retraite en 1976.

Le bâtisseur

Jean Maitron a fondé l'Institut français d'histoire sociale et créa par la suite « **Le mouvement social** », devenu l'une des revues essentielles de la réflexion historique.

Il est également le fondateur en 1963 du **Centre d'histoire du syndicalisme**, devenu **Centre de recherches des mouvements sociaux et du syndicalisme.**

Mais l'œuvre de sa vie est, bien sûr, le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français « **Le Maitron** ».

Jean Maitron nous le connaissions bien dans la vieille maison, sa maison.

Ses origines, il en était fier et il les rappelait volontiers ; il participait, depuis huit années, à nos séances communes FEN/CRHMSS sur l'histoire du syndicalisme enseignant. Discret et modeste, il nous prodiguait ses conseils avec une grande gentillesse, soulignée par son typique accent morvandiau.

Nous ressentons aujourd'hui un grand vide, une grande peine.

Jean Maitron croyait en la République, mais il portait surtout une profonde passion en l'homme, en sa liberté, en son destin. C'était un humaniste. Il restera pour nous un exemple.

■ **Guy DELAGE**

Entre nous

Nous avons envisagé une Assemblée générale des Amis de la R.P. qui comprendrait une réunion-débat.
Celle-ci, prévue initialement sur le thème de la protection sociale pourrait traiter d'un autre sujet, compte tenu des impératifs de l'actualité et de la disponibilité des camarades contactés.
Nous pensons pouvoir vous annoncer sujet, date et lieu de réunion dans l'un des prochains numéros.
Nous souhaitons que nos camarades lecteurs participent à la rédaction de la R.P.
Camarades! n'hésitez pas, les sujets ne manquent pas!
Les articles sont à adresser à Jean MOREAU
26, rue des Rosiers, 75004 PARIS

PROPOS HÉRÉTIQUES

par Jean-Louis BUREAU

Malgré d'énormes progrès scientifiques et techniques qui lui permettent de dominer la nature, l'espèce humaine n'arrive pas à supprimer les famines, les guerres, le terrorisme, les tyrannies et les différentes formes d'exploitation de l'homme par l'homme.

L'homme utilise sa puissance pour combattre d'autres hommes qu'il rend responsable de tous ses malheurs et il n'est pas exclu que, dans cette lutte fratricide, l'humanité s'extermine et disparaisse. Devant cette absurdité, certains rendent responsables la science et la connaissance qui permettent aux hommes d'agir efficacement.

Personnellement, je pense au contraire, que, pour lutter contre l'absurde, il faut développer la connaissance et les sciences de la vie qui sont freinées par des préjugés et des idéologies mythiques qui nous empêchent de prendre conscience des réalités humaines et sociales.

Certes, la science qui permet aux hommes de faire ce qu'ils veulent dans une certaine mesure ne leur permet pas de "vouloir ce qu'ils veulent". Pourtant, la science permet, en partie, de prévoir les conséquences de nos actes et nous donne "un peu des possibles" où l'on voit que l'on peut se libérer des instincts de papillons qui vont se brûler sur une lampe électrique. Encore faut-il se donner le temps de réfléchir avant d'agir et de ne pas se comporter comme des "techniciens qui enlèvent tous les obstacles et les difficultés d'un chemin qui mène droit au désastre." Toute réalité peut se caractériser en partie par ses interactions avec son milieu extérieur. Celles d'un être humain sont multiples. Si on se limite aux interactions avec ses semblables, on peut envisager les relations parentales, amoureuses, amicales, hiérarchiques, sociales, économiques...

Toutes ces interactions impliquent des contraintes plus ou moins nécessaires et plus ou moins acceptées.

Personnellement, je ne me donne pas le droit de régenter et d'imposer mes désirs à mes semblables. Je cherche seulement des conditions qui permettraient à chaque être humain d'établir lui-même des contrats avec ses semblables sans que l'un des partenaires ait des moyens de contrainte qui lui permettent d'exploiter les autres.

C'est un idéal qui ne peut s'atteindre que par des approximations successives et qui doit tenir compte de l'évolution continuelle des réalités. Dans cette optique, il est absurde de dire, comme je l'entends trop souvent dans des milieux dits de gauche, que la quantité de travail est limitée et qu'il faut la répartir au compte-gouttes si on veut supprimer cette calamité absurde qu'est le chômage.

La recherche scientifique nécessite un travail utile et urgent pratiquement illimité. Elle pourrait demander plus de 70 heures de travail par semaine à plus de 5 milliards d'hommes. Si ce programme de recherches est irréaliste, c'est que les hommes ne veulent pas, à juste titre, travailler 70 heures par semaine, qu'ils préfèrent se consacrer aux loisirs et aux arts et que leur éducation ne leur a pas montré l'utilité et les possibilités insoupçonnées des connaissances scientifiques.

La recherche scientifique permet à l'homme d'être moins bête mais elle demande de gros efforts et l'homme préfère le plus souvent se complaire dans sa bêtise et croire en des sauveurs suprêmes. ■

La Révolution prolétarienne, Revue syndicaliste révolutionnaire, fondée par Pierre Monatte en 1925
Directeur Jean MOREAU. Siège social: 26, rue des Rosiers, 75004 Paris (Tél.: 48 87 59 80)
Imprimerie: Les E. P., 232, rue de Charenton, 75012 Paris
Abonnement: 100 F. par an - Le numéro: 25 F.
Adressez votre abonnement et votre souscription à: "Les Amis de la Révolution prolétarienne",
C.C.P.: 8 044 64 Y Paris.